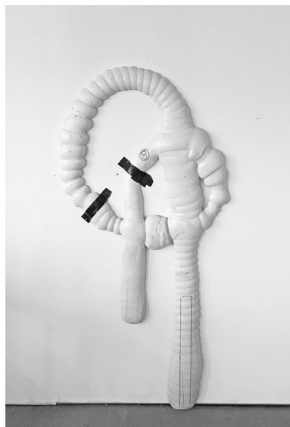
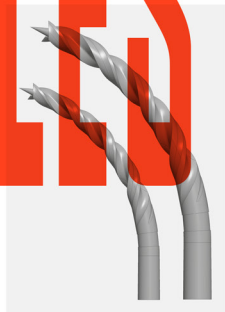


es Nicolas Deshayes Nicolas Deshayes Nicolas Desh

au 6 février 2022 * du 23 octobre 2021 au 6 février 2022 * du 23 octobre



GARGOUILLES



ier 2022 * du 23 octobre 2021 au 6 février 2022 * du 23 octo

es Nicolas Deshayes Nicolas Deshayes Nic

LE
CREUX
DE
L'EN-
FER

centre d'art
contemporain



Étude pour Gargouilles
Photo: Nicolas Deshayes

Gargouilles. Nicolas Deshayes

À l'usine du Creux de l'enfer

Commissariat: Sophie Auger-Grappin et Keren Detton

Nicolas Deshayes réalise des installations, des sculptures, des bas-reliefs et des images. Il s'intéresse aux systèmes circulatoires, tuyauteries domestiques, productions industrielles et processus artisanaux.

Né en France en 1983, il a étudié au Chelsea College of Art and Design et au Royal College of Art à Londres avant de s'installer à Douvres dans le Kent. Alors que son œuvre rencontre un écho grandissant au Royaume-Uni, en Allemagne ou en Italie, il présente sa première exposition monographique en France en deux lieux:

- Au Frac Grand Large de Dunkerque, *Glissements* propose un regard sur dix années de production.
- Au centre d'art du Creux de l'enfer à Thiers, *Gargouilles* développe des ensembles d'œuvres issus de nouvelles expériences plastiques menées en fonderie d'art et en thermoformage. Réalisées à partir de la fonte de différents métaux et plastiques, les œuvres jouent de grossissements organiques et de recherches de matières inédites, trouvant un écho avec la puissance du site de la Vallée des usines.

Nicolas Deshayes développe une œuvre multiple à l'esthétique abstraite et mutante, se situant quelque part entre deux éléments différents du faire: le geste organique et la production industrielle. Il opère au seuil du liquide et du solide et explore à rebours des surfaces nivelées, attentif à l'expression de la matière et aux contraintes qui la régissent, travaillant l'hybridation des corps à la mécanique d'objets domestiques, dans une relation décomplexée.

Les sculptures de Nicolas Deshayes sont réalisées à partir de diverses méthodes de moulages industriels, faites de matériaux solides tels que le plastique, la céramique, l'émail vitreux, l'aluminium, la fonte



La Toilette, détail de l'exposition
Nicolas Deshayes at the Pleasure Gardens,
Battersea Park, Pump House Gallery, Londres, 2021
Photo: Eoin Carey

et récemment le bronze. Paradoxalement, ses œuvres apparaissent molles, mobiles ou malléables, et suggèrent des choses ou des organes parfois mis en fonctionnement.

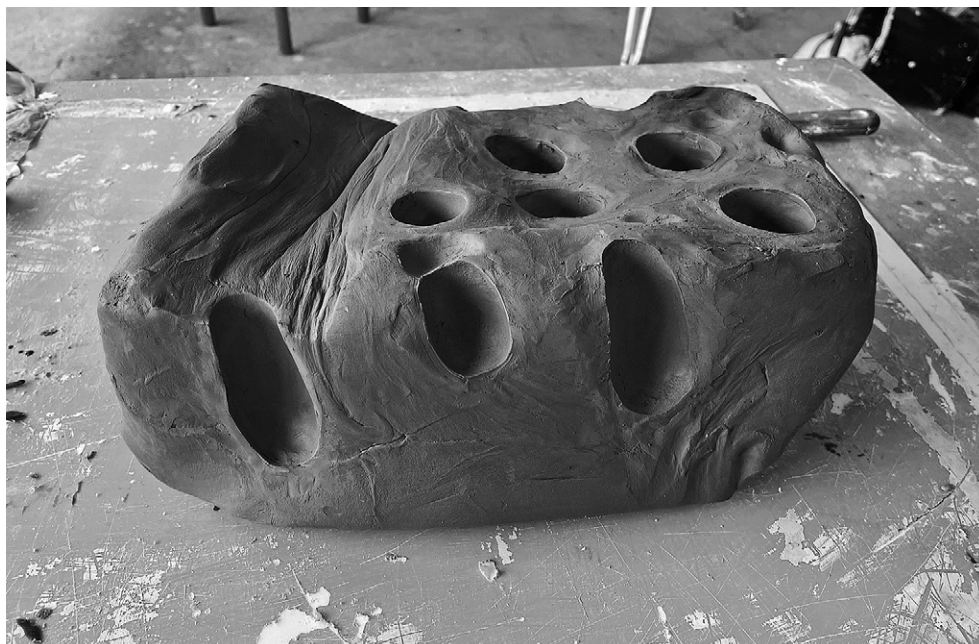
Au Creux de l'enfer, l'exposition *Gargouilles* évoque l'intérêt de l'artiste pour les systèmes organiques et digestifs, comme en témoignent des fontaines, exposées à l'intérieur du centre d'art, qui en sont les premières représentations. Poursuivant cette référence aux grotesques sculpturaux gothiques cracheurs d'eau, une nouvelle série de pièces en bronze exhibent des morceaux de peau.

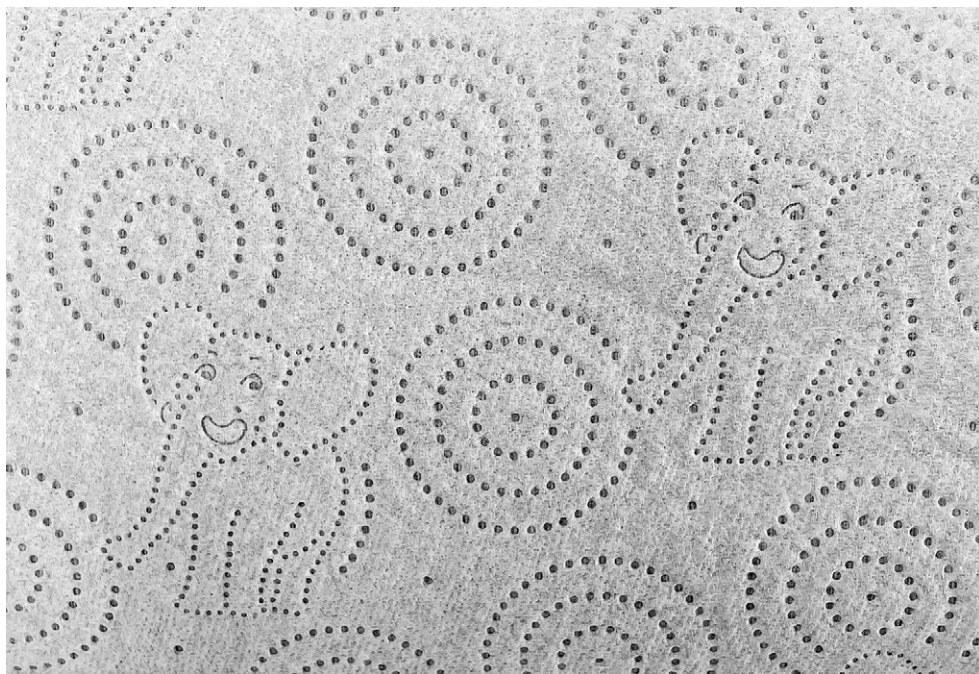
Au rez-de-chaussée, des fontaines en fonte d'aluminium se présentent sous la forme de lombrics dressés ondulants, se nouant ou s'enroulant à la surface d'un bassin d'eau intérieur.

Exposées pour la première fois dans les étangs du Battersea Park de Londres en 2018, cette série suggérait un réseau circulant d'égouts dont les eaux sales et leurs substances organiques s'écoulaient autrefois dans la Tamise.

Aujourd'hui présentées pour la première fois en France, leurs silhouettes boursoufflées animent une chorégraphie gracie et silencieuse, telles les danseuses d'une nage synchronisée exprimant les joies viscérales d'une existence muette. Affairées à un plaisir intime plus ou moins assumé, elles crachent, fouillent, pissent, éjaculent, semblant célébrer la fertilité des mondes

Nicolas Deshayes, esquisse en terre pour *Gargouilles*, 2021



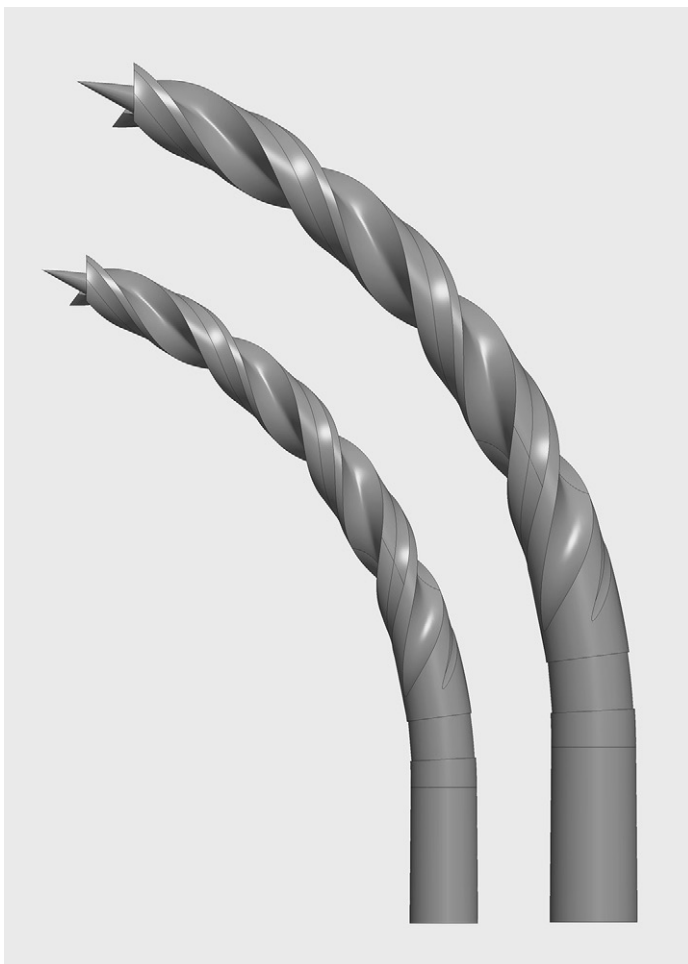


Étude pour Gargouilles, Photo: Nicolas Deshayes

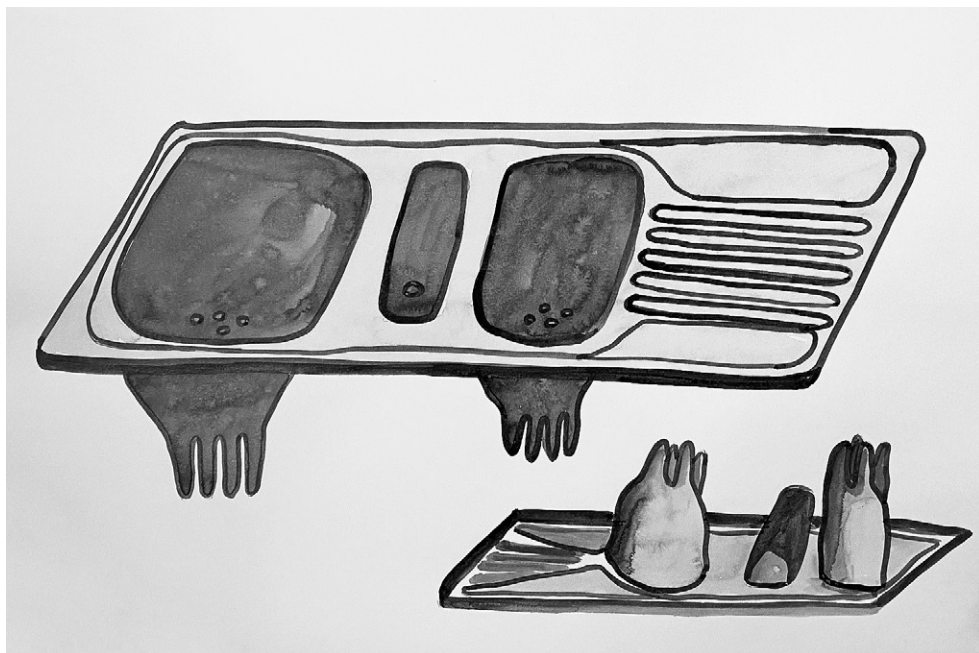
aquatiques et souterrains. Ce ballet délicat, tout en retenue, contraste avec le vrombissement puissant de la cascade qui se déverse au pied du bâtiment.

Lors de sa résidence à Thiers dès 2019, Nicolas Deshayes a été particulièrement influencé par les mythes et légendes entourant le site du Creux de l'enfer. Le mythe de l'antré des fées sous la chute d'eau, du sacrifice de Saint Genès ayant renforcé l'interprétation funèbre du lieu ou encore la rumeur de la présence du diable ont cristallisé autour du Creux de l'enfer nombre d'images grotesques faites de têtes coupées, de créatures aquatiques, d'incendies, mêlées à l'art du feu ou du métal. Ce folklore dont s'est imprégné Nicolas Deshayes l'a mené ainsi à la création d'un ensemble de nouvelles pièces en fonte de bronze, présentées à l'étage du Creux de l'enfer.

Organe de surface et d'échange entre intérieur et extérieur, la peau y a été investie comme un territoire d'exploration formelle. Des points de vue rapprochés sur des surfaces lisses ou en relief, plissées, trouées, parfois parsemées d'un système pileux, échafaudent d'étranges paysages épidermiques évoquant les variations sensibles de la chair. Réalisée à partir du volume d'un pain de terre, chaque œuvre a été travaillée par modelage, faisant apparaître une matière ligaturée, tranchée,

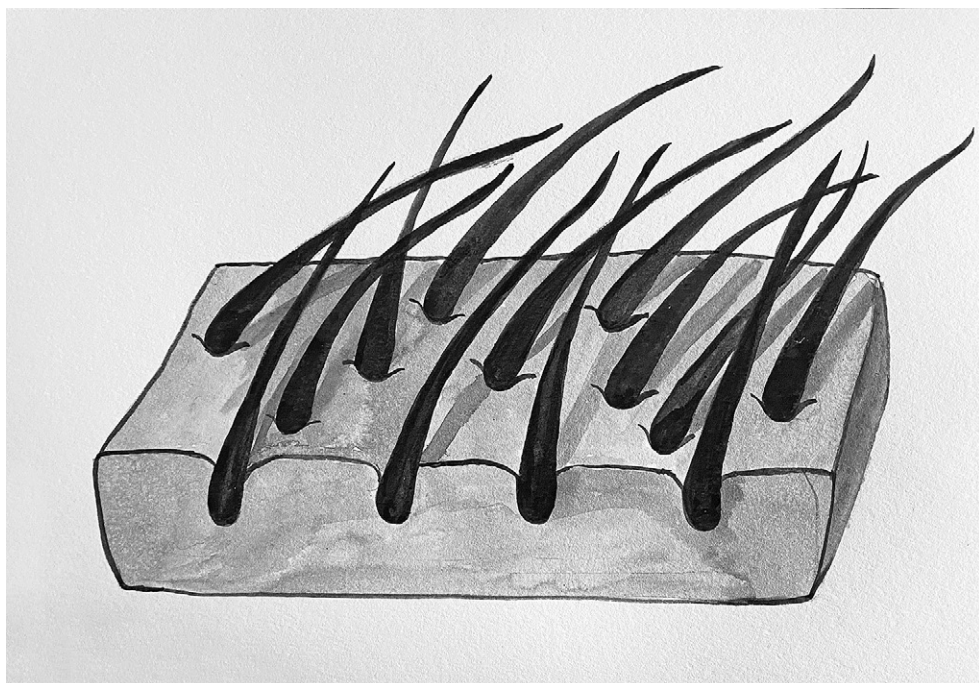


Etude pour Gargouilles, pièce produite par
Alexis Berry (Cartolux) et Nicolas Deshayes, 2021



Nicolas Deshayes, Gargouille, encre sur papier, 2021

Nicolas Deshayes, Gargouille, encre sur papier, 2021



parfois percée d'éléments organiques. Dans les pièces les plus récentes, un langage figuratif émerge dans l'œuvre. Des éléments dénaturés apparaissent: des poils suggérant des forêts en caoutchouc, un doigt démesuré, une baignoire contenant un ventre. Autant d'objets et de signes émergeant de l'histoire populaire du site ou qu'il a imaginés comme les indices d'un récit grotesque, délibérément étrange et onirique. Un écho revendiqué à l'œuvre cinématographique manifeste du sur-réaliste Luis Buñuel *Un chien andalou* (1929) et à cette scène anthologique, aussi fascinante que répulsive, d'un œil fendu par la lame d'un rasoir.

Fasciné par la nature des matières les plus nobles comme les plus populaires, Nicolas Deshayes a également trouvé un écho insoupçonné avec la ligne de production de thermoformages médicaux produits par l'entreprise Cartolux à Peschadoires, près de Thiers, avec laquelle il a réalisé des modules plastiques, exposés aux murs. Leur matière brillante et transparente n'est pas sans rappeler les emballages sous-vide à l'aspect à la fois mignon et répugnant.

Travaillant les contrastes dans l'échelle des objets, les oppositions de surfaces et de matières, mêlant désormais des éléments figuratifs à des ensembles abstraits, l'œuvre de Deshayes est équivoque, symbolique et triviale. Séduisante autant qu'inquiétante ou drôle, elle se nourrit de paradoxes où le corps est un vecteur de contradictions mais aussi un terrain d'expérimentations sans limite.

Sophie Auger-Grappin

Nicolas Deshayes a présenté son travail à E-werk, Luckenwalde (2019), Modern Art, Londres (2019); Basement Roma, Rome (2018); Tate St Ives, Cornouailles (2015), Glasgow Sculpture Studios, Glasgow (2015) et S1 Artspace, Sheffield (2013). Il a également participé à des expositions collectives à la Biennale de Belgrade (2021), Museo Ca' Pesaro, Venise, (2019), Museion, Bolzano (2019), FRAC Grand Large, Dunkerque (2018); Tate St Ives (2017); Fridericianum, Kassel (2015); Leeds City Art Gallery, Leeds (2015); Kestner Gesellschaft, Hanovre, et David Roberts Art Foundation, Londres (2014); Saatchi Gallery, Londres, et Wysing Arts Centre, Cambridge (2013); ainsi que White Columns, New York (2011).



Bruno Silva, Cactus, mousse polyuréthane, 2021

mykiss. Bruno Silva

Dans la Grotte et à l'Usine du May
Commissariat: Sophie Auger-Grappin

Rien n'est plus miroitant et insaisissable que la peau mouvante et irisée d'une truite arc-en-ciel sortant fraîchement de la rivière. Nommée *Oncorhynchus mykiss*, c'est à cette espèce de salmonidés aujourd'hui très répandue dans les rivières européennes depuis son importation massive à la fin du vingtième siècle que Bruno Silva s'est intéressé.

Dans la Grotte, caractérisée par sa roche brute et végétalisée, il présente un paravent de polycarbonate translucide recouvert de bandes rosées aux reflets d'arc-en-ciel. Ces transferts répétés de motifs de l'épiderme de la truite instaurent un dialogue étrange avec les modules en plastique, à l'image de l'artifice généré par l'introduction de cette espèce animale dans les rivières françaises. Dans un subtil jeu de transparence, cette sculpture se place à la frontière entre intérieur et extérieur, ombre et lumière, visible et invisible, invitant le spectateur à en faire le tour, et jouant sur les dichotomies inhérentes au statut même de la Grotte dans le centre d'art, un espace entre-deux, à la fois naturel et artificiel.

Sur le chemin de la Grotte, plusieurs objets au statut ambigu invitent à s'approcher. D'abord, des pattes en plastique, prélevées sur un bac à sable en forme de crapaud, sont présentées comme des appliques au mur, éléments de décoration des espaces domestiques à la fois pop et étranges. Au sol, c'est Dixie qui nous accueille, un petit chien en terre cuite, animal fidèle qui accompagne l'artiste dans ses expositions. Recouverts de talc et de colle, ces objets récupérés et réappropriés semblent avoir été momifiés: leur surface satinée montre des aspérités et leur confère une seconde peau. Érodés, patinés, ils perdent leur matérialité et semblent

évoluer vers un nouveau registre, de l'ordre du décor et du pictural.

Au rez-de-chaussée de l'Usine du May, Bruno Silva est invité à poursuivre le parcours de son exposition. Il y investit un espace de circulation, en s'inspirant des aquariums aux couleurs vives, symboles d'une nature factice et apprivoisée, souvent destinés à décorer les salles d'attente. Des plaques de caoutchouc, supports à impression par transfert, affichent des motifs de végétaux aquatiques aux couleurs acidulées. Face à ces paysages saturés, des cactus – plantes d'intérieur par excellence – exhibent leur peau de mousse en polyuréthane, anéantissant définitivement le vivant au profit du synthétique.

Bruno Silva est né en 1986 au Portugal, il vit et travaille à Clermont-Ferrand, France. Entre 2007 et 2012 il a fait ses études à Porto à la Faculté des Beaux-Arts et à Clermont-Ferrand à l'École supérieure d'art de Clermont-Métropole. Observateur des corps et de leurs surfaces comme des peaux et de leurs cicatrices, il prélève des objets, des traces, des fragments visuels qu'il remodèle et patine dans un savant alliage d'éléments synthétiques et naturels.

Il a exposé à In extenso (Clermont-Ferrand, 2021), Bikini (Lyon, 2020), Galeria do Sol (Porto, Portugal, 2020), Flux Factory (New-York, USA, 2018), FELT Gallery (Bergen, Norvège, 2016) et TARS Gallery (Bangkok, Thaïlande, 2016). Bruno Silva a aussi réalisé des résidences à Flux Factory (New-York, USA, 2018), Vivarium – Atelier Artistique Mutualisé (Rennes, 2017), Hordaland Kunstsenter FELT Gallery (Bergen, Norvège, 2016 et Residency Unlimited (New-York, USA, 2014).



Bruno Silva, Bufo, couvercle en plastique,
colle blanche, poudre de talc, 2021

Images du Xingu à l'usage des Blancs qui ne peuvent pas comprendre. Amatiwana Trumai

À l'Usine du May

Commissariat: Jérôme de Vienne

"C'est pour ça que j'invente, je mens, je fais des 'tableaux' comme disent les Blancs. Pour conserver ce qu'étaient nos rituels, bien qu'on prenne vos coutumes. Pour que, comme disent les Blancs, notre 'cultura', nos rituels soient conservés. Qu'ils ne disparaissent pas." Amatiwana Trumai

Amatiwana Trumai est un artiste peintre brésilien issu de l'ethnie Trumai, dans le Xingu, en Amazonie. Décédé en 2018, il s'est attaché toute sa vie à retranscrire et transmettre par le biais de sa peinture les éléments essentiels de la culture traditionnelle dont il était issu: des moments de rituels, des mythes transmis à l'oral, ou encore des scènes quotidiennes, plus ou moins reconstruites selon un idéal traditionnel de la vie dans le Xingu. La peinture d'Amatiwana n'a pas d'équivalent dans les pratiques artistiques traditionnelles du Xingu, ni des Trumai. Dans cette culture orale, la peinture se déploie en motifs géométriques sur des objets usuels, ou sur les corps lors des rituels. Le recours à la figuration y est rare, et en tous cas jamais sous la forme "traditionnelle" du tableau de chevalet, à l'huile sur toile.

La pratique d'Amatiwana Trumai est inédite: elle peut être lue à la lumière du titre que Jérôme de Vienne a donné à l'exposition. À la fois constat d'incompréhension et tentative de dialogue, la formule condense les contradictions à l'œuvre à la fois dans sa carrière, dans sa peinture et dans ses propos. D'une part, l'œuvre d'Amatiwana Trumai reflète une volonté de montrer le Xingu et de transmettre sa connaissance de la culture Trumai aux générations futures. D'autre part, en

s'appropriant une certaine conception occidentale de la culture et de sa sauvegarde, ainsi que par le choix d'une forme d'art reconnaissable comme telle en occident, elle révèle une volonté de faire reconnaître et comprendre cette culture aux "Blancs". C'est donc un travail de traduction auquel se livre Amatiwana Trumai: les images qu'il propose de sa propre culture intègrent le regard que les Blancs portent sur elle, et son travail se construit dans ce mouvement d'aller-retour.

La peinture auto-ethnographique donne un exemple complexe et parlant de ce que Mary-Louise Pratt nomme les "arts de la zone de contact". Par ce terme, elle décrit des "espaces sociaux où différentes cultures se rencontrent, s'affrontent et luttent les unes avec les autres, souvent dans un contexte de relations hautement asymétriques de domination et de subordination."

Présentée d'abord à l'occasion de la 69e édition de Jeune Création à Paris, en février 2020, cette monographie sur le travail d'Amatiwana Trumai adoptait la forme et les codes d'un "grand musée en miniature", qui sacralisait cette peinture selon des formes muséales canoniques en occident, tout en ramenant les visiteurs à leur inadéquation dans ce lieu, et à l'artificialité des normes de neutralité à l'œuvre dans notre regard.

Présentation des œuvres d'Amatiwana Trumai
lors de la 69e édition de Jeune Création, février 2020.
Commissariat: Jérôme de Vienne. Crédit photo: Enrico Floriddia



Il s'agissait de ne pas effacer l'opacité de cette peinture, ni l'étrangeté de sa présence dans ce contexte.

À l'inverse, ou en miroir, l'exposition au Creux de l'enfer se présente comme la projection dans l'espace d'exposition d'un catalogue monographique en devenir. Des pages surdimensionnées de catalogue sont présentées à l'échelle des murs, où des tableaux authentiques, en volume, viennent se superposer à leur reproduction.

À l'issue de ce parcours est présenté un film réalisé entre 2015 et 2020 par Emmanuel de Vienne, anthropologue, qui a longuement travaillé avec Amatiwana Trumai dans le cadre de ses recherches sur les Trumai. Ce film, à la fois enregistrement d'une parole, sauvegarde d'une mémoire traditionnelle et instrument d'une transmission, revient sur le passé de l'artiste et celui des Trumai, sur les raisons pour lesquelles il a commencé à peindre comme sur l'importance – et la difficulté – de continuer. Bien qu'Amatiwana Trumai soit précurseur de nouvelles pratiques artistiques qui émergent aujourd'hui dans la région, le film montre également le legs ambigu de l'artiste: transmission effective d'une mémoire du Xingu, mais également d'un patrimoine complexe à conserver et à valoriser, dans une culture où la nostalgie est considérée comme négative. Ce film est enfin le témoignage du lien complexe qui unit Emmanuel de Vienne – surnommé “Walatu” par les Trumai – et “Amati”. Lien affectif dénotant une confiance, qui ne va pas sans provocation ni humour, dans un échange où chacun a conscience de sa propre position.

Né en 1989, **Jérôme de Vienne** vit et travaille à Paris. Diplômé en histoire de l'art, avant de se tourner vers la peinture, puis l'art conceptuel, il a participé entre 2017 et 2020 à la Coopérative de Recherche de l'École des Beaux-Arts de Clermont-Métropole (ESACM), où il a mené une recherche sur l'usage du langage par les artistes, approchant l'histoire de l'art comme une chanson de geste. Il a dérivé vers une pratique de la traduction prise au sens large, portant une attention particulière aux notions d'originalité et d'autorité.

En 2015, il a publié *Documents, Pratiques photographiques et stratégies appropriationnistes* (EESI Poitiers),

et deux livres de poésie conceptuelle. Depuis 2017, pour les éditions ISTI MIRANT STELLA, il est directeur de la collection Intentions, dédiée à la réparation de textes trouvés, choisis, réécrits ou simplement déjà là. En 2018, avec Enrico Floriddia, puis Aggeliki Tzortzakaki et Ewa Sadowska, il a créé *bi-*, une résidence d'artiste inventée, tournée vers la paresse et l'hospitalité. En 2019, elle a été accueillie au Japon dans le cadre de la résidence *Paradise AIR*. La même année, il a participé au programme *The Institute of things to come*, à la Fondazione Sandretto Re Rebaudengo à Turin. Depuis quelques mois, avec Julien van Anholt et Diana Duta, il mène une traduction collective et ouverte de *Dhalgren*, un roman de Samuel R. Delany. En 2020, lors de la 69e édition de Jeune Création, il a présenté une rétrospective du peintre indigène brésilien Amatiwana Trumai, dont cette exposition au Creux de l'Enfer est la continuation.

Né vers 1945 à Ure ure owa, dans le Haut-Xingu, **Amatiwana Trumai** a vécu et travaillé entre Canarana et Très Lagoas dans le Mato Grosso, Brésil. Il est mort à Brasilia en 2018.

Fils du chef traditionnel Nĩtĩari, et destiné à lui succéder, il reçoit très tôt une éducation spécifique, et gardera toute sa vie une autorité particulière chez les Trumai, en raison de sa connaissance des mythes et des rituels. Marqué dès son plus jeune âge par la maladie, il ne pourra cependant pas incarner cette position, mais traduira cette connaissance dans sa peinture.

Formé en autodidacte à la fin des années 1960, et forcé à de longs séjours à l'hôpital à Rio de Janeiro et São Paulo, il sera l'un des premiers Trumai à avoir une connaissance étroite du "monde des Blancs" et à parler Portugais. À la fois figure d'autorité traditionnelle, traducteur et médiateur pour plusieurs générations d'anthropologues, sa pratique d'une peinture auto-ethnographique, érudite et mémorielle, intègre l'histoire et la culture du Xingu dans une forme hybride de représentation, dont l'adresse et le legs demeurent indécidables.

Son travail a été présenté à São Paulo en 1972 (exposition personnelle), ainsi qu'à à Rio de Janeiro en 1991 (exposition collective) et 1992 (exposition personnelle), et en 2000-2001 pour une rétrospective au Museu Nacional De Belas Artes de Rio de Janeiro. Ses œuvres sont présentes dans les collections du Museu do Índio, à EMBÚ das Artes à São Paulo, conservées par ses descendants à Canarana, et dans quelques collections personnelles.

Calendrier

Vernissage

**Expositions de Nicolas Deshayes,
Bruno Silva et Jérôme de Vienne**

VENDREDI 22 OCTOBRE 2021 À 19:00

NAVETTE GRATUITE Départ de Clermont-Ferrand à 18:00
(Gare Routière Les Salins). **Réservation obligatoire.**

Informations et réservations: 04.73.80.26.56 ou info@creuxdelenfer.fr

Visites guidées

**Visite commentée des expositions
du Creux de l'enfer**

LES PREMIERS SAMEDIS DU MOIS À 15:00

- Samedi 6 novembre 2021
- Samedi 4 décembre 2021
- Samedi 5 février 2021

Tarif: 2€. Gratuit pour les moins de 18 ans et les adhérents.
Réservation obligatoire: 04.73.80.26.56 ou info@creuxdelenfer.fr
ou en ligne: <http://creuxdelenfer.addock.co>

**Visite commentée de l'exposition Carnets de bal
de Delphine Ciavaldini à l'église Saint-Jean de Thiers**

- Samedi 30 octobre 2021 à 11:00
- Samedi 20 novembre 2021 à 11:00

Tarif: 2€. Gratuit pour les moins de 18 ans et les adhérents.
Réservation obligatoire: 04.73.80.26.56 ou info@creuxdelenfer.fr
ou en ligne: <http://creuxdelenfer.addock.co>

Visite-atelier en famille au Creux de l'enfer

- Mercredi 27 octobre 2021 à 10:30
- Mercredi 22 décembre à 10:30

À partir de 5 ans. Tarif: 2€ par personne.
Gratuit pour les adhérents et les enfants d'adhérents
Réservation obligatoire: 04.73.80.26.56 ou info@creuxdelenfer.fr
ou en ligne: <http://creuxdelenfer.addock.co>

LE CREUX DE L'ENFER

Sophie Auger-Grappin, Directrice.

Charlotte Auché et Cécile Breuil,

Assistantes de direction & Chargées de l'administration.

Ludovic Jouet, Régisseur & Chargé de la production des expositions.

Perrine Poulain, Chargée de la médiation et de la communication.

Aurélien Abrioux & Laetitia Pellegrini, Chargés d'accueil et de médiation.

Célia Clément & Lou Douyssard, en mission de service civique.

Matteo Magnan, assistant de régie.

L'exposition *Gargouilles* au Creux de l'enfer a pu être réalisée grâce au soutien du dispositif Fluxus Art Projects, dans le cadre d'une résidence art-entreprise au sein de Cartolux-Thiers. Nicolas Deshayes a reçu le soutien du Centre national des arts plastiques pour son travail de production.

Les pièces en bronze ont été réalisées par la Fonderie Fusions.

L'artiste souhaite également remercier la galerie Stuart Shave/Modern Art à Londres, Monica Fernandez-Taranco, Alex Glover, Veronique Parke, Ned McConnell, Scott Stannard et David Doherty.

Le second volet de l'exposition de Nicolas Deshayes est intitulé *Glissements* et se déroule au Frac Grand Large, à Dunkerque, du 18 septembre 2021 au 13 mars 2022.

Le commissariat est assuré par Keren Detton et Sophie Auger-Grappin.

L'exposition de Bruno Silva a reçu le soutien de Clermont Auvergne Métropole et du collectif Les Ateliers de Clermont-Ferrand.

L'exposition de Jérôme de Vienne a reçu le soutien de l'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole et de Clermont Auvergne Métropole. L'exposition est l'occasion d'un dialogue avec les héritiers d'Amatiwana Trumai, en vue d'une future exposition consacrée à son travail à Canarana, où il a vécu, et aux formes de muséographie à inventer dans ce contexte.

L'exposition s'accompagne également d'une série d'invitations permettant de questionner la pratique de ce peintre.

Jérôme de Vienne souhaite remercier Tataruyap Kamayura, Wary Trumai, Ariewu Trumai, Tatupewa Trumai, ainsi que Emmanuel de Vienne, Sophie Moiroux, Pedro de Niemeyer Cesarino, Philippe Eydiéu, Michèle Martel, Fabrice Gallis, Enrico Floriddia, Jens-Emil Sennwald, Julien van Anholt et enfin Jérôme Musseau, Françoise Livolant, Aurore Monod Becquelin, SarinaBasta et Marina Charmant Zielinski pour le prêt des œuvres.



+



Les images reproduites en couverture sont des visuels de recherche de Nicolas Deshayes pour son exposition.



Le Creux de l'enfer est un centre d'art contemporain d'intérêt national membre d'AC//RA Art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes, du réseau d'art contemporain Adele, de d.c.a./ Association française de développement des centres d'art et de C-E-A/ Association française des commissaires d'exposition.



Gargouilles

Nicolas Deshayes

mykiss

Bruno Silva

**Images du Xingu à l'usage des Blancs
qui ne peuvent pas comprendre**

Jérôme de Vienne
invite Amatiwana Trumai

Expositions

Du 23 octobre 2021 au 6 février 2022
(fermeture annuelle du 3 au 18 janvier 2022)

Du mercredi au dimanche de 14:00 à 18:00

Entrée libre et gratuite

Suivez-nous

Facebook: Le Creux de l'enfer

Instagram: @creuxdelenfer

Twitter: @leCreuxdelenfer

YouTube: Le Creux de l'enfer

Le Creux de l'enfer
Centre d'art contemporain
d'intérêt national
Vallée des usines
83-85, av. Joseph Claussat
63300 Thiers
Tél: 04.73.80.26.56
info@creuxdelenfer.fr
www.creuxdelenfer.f